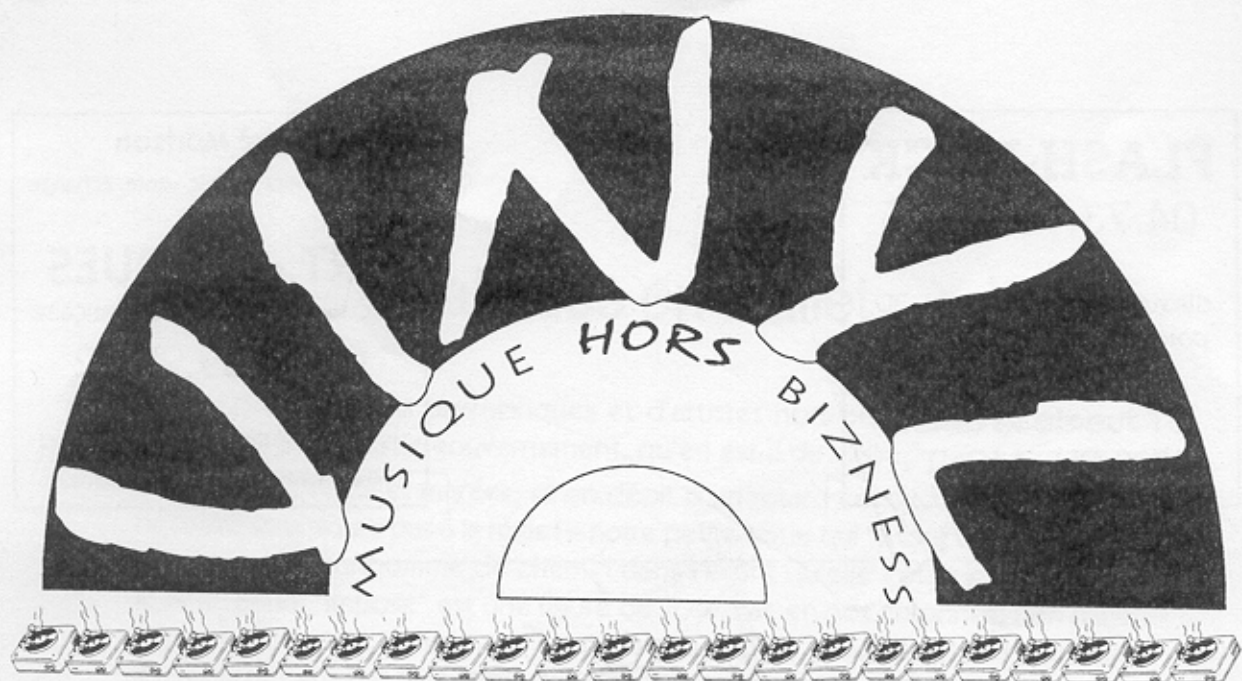




Fred POULET



+
SYLVESTRE
COULANGE
VERDIER
BARRIÈRE

+
LEMARQUE
FERRÉ
PARIS COMBO
Point Limite Off

VINYL "Musique Hors Business" - N° 15 - Mai - Juin 1997

ISSN 1254-1850

Ballades en Juillet

Après trois ans de rubriques et d'artistes hors-pistes, 15 numéros et deux changements de gouvernement, qu'en est-il de VINYL ?

Contre vents et marées, et en dépit d'un retard constant – et ce N° 15 ne faillira sans doute pas à la règle ! – notre petite revue qui "a tout d'une grande" continue son bonhomme de chemin dans l'esprit qu'elle s'était imposée dès le N°0. Enfin, "imposé" est une figure de style, car, en nos colonnes, rien n'est imposé, justement ! C'est sans doute la raison pour laquelle tant de lecteurs s'y sentent bien qui n'hésitent pas à venir occuper ces pages avec un certain talent, coiffant souvent très largement les 3 rédacteurs-fondateurs (Barrère, Rigaut, Rived) dont les travaux se font de plus en plus discrets !

Le menu pour tes vacances ?

Trois femmes d'exception : Anne Sylvestre, la fabulette, détournant le fabuliste La Fontaine, Isabelle Mayereau qui s'était un peu trop fait oublier et qu'on est heureux de retrouver comme une amie qui nous manquait, et Anne Vanderlove que trop de gens bien placés avaient injustement reléguée à ses **Ballades en Novembre** (elle ne voulait pas jouer le jeu du "chaud-bise". Honneur lui soit rendu ici), à qui nous dédions ces "Ballades en Juillet". (Car évidemment, l'édito de ce numéro de Mai-Juin, dernière page avant bouclage, est rédigée en juillet !)

Coté mecs, Alain Barrière trouve enfin sa disco mise à jour réclamée par bon nombre d'entre vous ; Léo suscite toujours autant de courriers passionnés et ici justifiés ; Fred Poulet est un oiseau rare non élevé en batterie, un authentique poulet de ferme c'est sûr, et Francis Lemarque, alerte jeune homme de 80 printemps, pête toujours la forme.

Bref, que des gens dignes d'intérêt....

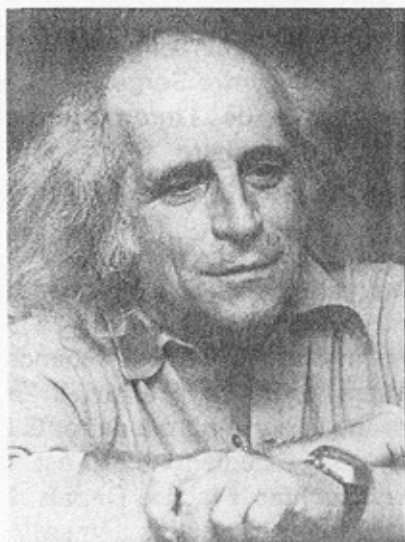
Ah, on a juste oublié les "mots croisés-détente", le "comment-bronzer-intelligent-sans-prendre-un-gramme" et autres conneries couramment distribuées en ces périodes de transhumances estivales. Qu'importe, tu trouveras tout ça en vente libre dans les kiosques. Embarque quand même ton VINYL dans la musette. On n'est jamais trop prudent....

Bonnes vacances et rendez-vous en septembre (octobre ?) pour le numéro de juillet-août (?) !...

Eddy TORIAL

FERRÉ, Jean-Edern & *L'Idiot International*

(Léo, complément d'infos, 3^{ème} couche...)



Tombé dans notre case postale vinylique, ce courrier ne manque ni d'intérêt, ni de conviction. Nous le publions tel que.
Merci à vous, Sylvie & Chris, de nous l'avoir envoyé.
Les nombreux "Ferréristes" qui nous lisent jugeront et commenteront les nombreuses pièces apportées au dossier (page suivante).

"Comme vous l'avez si bien deviné, ce qui nous intéresse est en effet ce qui concerne Léo Ferré. Les propos d'Alain RIVED et de Christian VALMORY nous vont droit au cœur, tellement les mots sont justes... Nous aurions tant aimé que vous ne soyez pas les seuls. Beaucoup reconnaissent aujourd'hui son génie, mais il y a une différence fondamentale entre le discours creux de certains et la sincérité qui émerge de vos lignes.

Nous aimerions juste donner une précision concernant Dominique LACOUT et Dominique MIRA-MILOS : c'est bien le même homme, même sans le connaître, visitez les photos de ses deux bouquins et vous verrez par vous-même.

De plus, nous souhaitons vous faire partager notre colère, notre amertume, notre déception.

Pour la petite histoire, nous avons longtemps partagé la route des tournées avec Léo et nous avons eu l'occasion de rencontrer l'inévitable Dominique LACOUT / MIRA-MILOS, "l'ami, le frère" qui savait toujours partager la table, et, comme disait Léo, "sur mon addition", mais on s'égare, ceci n'est pas le propos...

Léo a toujours eu en grippe Jean-Edern HALLIER. Et pour cause, celui-ci, en mars-avril 1971, a lancé contre Léo un véritable appel au meurtre. Les concerts qui ont suivi ont été une épreuve effroyable pour Léo qui a dû essuyer jets de boulons, crachats, insultes, j'en passe et des meilleurs. On peut comprendre l'animosité de Léo au seul nom de Jean-Edern HALLIER...

Aussi, quelle ne fut pas notre stupeur, de voir paraître en octobre 1996, une biographie largement complaisante de Jean-Edern HALLIER rédigée par – je vous le donne en mille ou en dix mille – devinez par qui... Dominique LACOUT, parsemé ça et là de phrases de Léo.

Non content d'oser établir une comparaison entre HALLIER et FERRÉ, il prétend n'avoir jamais

retrouvé dans les archives de *L'Idiot International* (où pourtant il était journaliste !) l'article déclencheur de tous les maux, remettant ainsi en cause la parole ou la mémoire de Léo. (Robert Belleret en mentionne l'existence dans sa biographie "Léo FERRÉ, une vie d'artiste", mais précise n'avoir trouvé aucun article en archive à la Bibliothèque Nationale, tout en stipulant qu'il y avait des numéros manquants).

Amertume en voyant qu'aucun de ses grands "copains", tel Maurice Frot qui racontait cet épisode dans diverses interviews, n'ait osé prendre la parole pour dénoncer ces faits à la publication de ce livre...

Nous pensons que jamais Dominique LACOUT n'aurait osé publier cette biographie du vivant de Léo FERRÉ, sachant pertinemment qu'il subirait une foudre dont leur amitié se trouverait à jamais anéantie.

Par ce livre, faut-il vous préciser qu'il a trahi quatre fois son "ami" Léo FERRÉ :

- en remettant en cause l'existence de cet article,
- en l'assimilant à Jean-Edern HALLIER,
- en utilisant ses textes pour justifier Jean-Edern HALLIER,
- en écrivant tout simplement cette biographie.

Peut-être la connaissance de ces faits vous remuera autant les tripes et le cœur que nous et qu'à l'occasion, vous publierez dans votre revue une mise au point pour défendre la mémoire de Léo.

Vous ne deviez certes pas vous attendre à recevoir pareil courrier, mais parfois, quand le cœur est trop lourd et qu'il nous semble avoir rencontré des gens partageant le même amour que nous, il fait bon vider sa peine.

Vous trouverez ci-joint divers documents vous permettant de vous faire une idée de toute cette histoire."

Sylvie CHEMLA & Chris LISIECKI - juin 1997

REBUTS DE PRESSE

LEO FERRE A LILLE

ou quand une vedette s'accroche à son piédestal

Le 1^{er} février, Léo Ferré chantait à l'Opéra de Lille...

Quelques jeunes qui aiment ses chansons et qui ne pouvaient — ou ne voulaient — se payer une place à 15 ou 60 F essayèrent d'entrer gratuitement. Certains y parvinrent mais les flics, vite appelés en renfort, prirent le contrôle des billets en charge. Il y eut quelques bousculades suivies d'un matraquage en règle (cf. coupure de presse ci-jointe). Tout ceci ne troubla pas le moins du monde « le poète anarchiste ». Les bourgeois avaient payé, ils en voulaient pour leur argent. Heureusement ces braves gens purent, grâce au sang froid de Ferré et à la protection des flics, consommer leur ration de révolte.

Pas mal de gars avaient déjà compris la contradiction, l'incohérence, qu'il y avait entre ce que chante Ferré, entre le dégoût qu'il affiche pour la société à la con où nous vivons et son statut de vedette du disque-et-du-Music-Hall (sur lequel il ne suffit pas de cracher verbalement pour apparaître honnête).

Cette soirée aura au moins servi à montrer que Ferré ne se contente pas d'être assis entre deux chaises mais qu'il est aussi une crapule. Ferré, un vieil anar, un révolté... mon cul ! Il ne suffit pas de gueuler contre cette société pourrie, de se laisser pousser les cheveux et de porter un jean de velours noir pour ne pas être un salaud. L'attitude de Ferré à Lille a prouvé qu'il n'était pas du tout décidé à remettre en cause son statut actuel de vedette autrement que, verbalement, dans ses chansons. Il est temps pourtant d'en finir avec les vedettes surtout lorsqu'elles passent pour révolutionnaires. Ferré ne pourra pas s'en tirer longtemps en-

core avec des pirouettes du genre : « Je ne suis pas un homme politique. Je suis même à l'opposé. » (Interview à Rock et Folk - janvier 1971.) A trop vouloir tirer son épingle du jeu Ferré joue avec le feu...

A Lille, il a pu chanter sous la protection des flics, j'espère qu'ailleurs il sera reçu comme eux : à coup de pavés dans la gueule...



LA POLICE FAISAIT LE CONTROLE

Après la manière agressive dont s'était comporté Léo Ferré à Grenoble vis à vis des jeunes, on pouvait s'attendre à ce que sa venue à Lille soit marquée d'un certain nombre d'incidents et les forces de police étaient lundis aux portes de l'Opéra pour empêcher l'entrée à qui n'avait pas payé sa place. Quelques affrontements eurent lieu et, après quelques interpellations, c'est aux agents que les spectateurs durent présenter leurs billets d'entrée. Au cours du spectacle, au moment même où Léo Ferré prenait à parti un « certain » ministre de l'intérieur, les agents, consciencieusement, cherchaient dans la salle les resquilleurs qui avaient pu passer au travers du filet.

Quelques-uns restèrent sans doute dans la salle, puisque Ferré reçut quelques boulets.

L'Idiot International (avril 71)

En 1971, j'ai connu des moments plus difficiles avec les jeunes. Chaque fois que je chantais, une quinzaine de filles et de garçons venaient me conspuer. Ils répondaient à l'appel d'un personnage horrible — Jean-Edern Hallier — qui écrivait dans « L'Idiot international ». Je n'en ai pas compris la raison. Moi, qui me suis toujours trouvé de leur côté. Avec tout mon cœur. Toute mon âme. Cela fait pitié ! D'autant que j'ai vu arriver dans ma loge, voilà trois mois, un type avec les larmes aux yeux : « Pardonne-moi, Léo, m'a-t-il dit. J'étais de ceux qui te crachaient dessus à Marseille ». Sa démarche m'a procuré du plaisir.

TELESTAR (1988)

» Après 68, Jean Edern-Hallier avait lancé un appel au meurtre contre moi. Ça a bien marché, so truc, mais, je chantais quand même. Les pires bruits ont couru sur moi que j'avais une Rolls, des usines. J ne comprends pas. Un jour, un typ m'a arrêté dans la rue et m'a dit « Monsieur Ferré, c'est vrai que vous avez des usines ? » Moi, je lui ai répondu : « Pas des usines, une usine », et j'ai tapé là, sur mon front c'est ma tête, mon usine !

VIVA (7.87)

Léo l'anar, Léo provoc' n'a pourtant pas oublié ces années d'après 68 où, à chacun de ses concerts, une partie du public le conspuait avec violence : « Dans « L'Idiot international », Edern-Hallier avait donné la consigne. Il fallait me démolir. Pourquoi ? » Après ce fameux mois chaud, beaucoup le traitaient de truqueur, lui reprochant de ne pas avoir appliqué ses principes pendant les événements de mai. Victor Hugo lui-même durant la Commune, qu'il avait appelée de toute sa verve... « A Poitiers, un groupe masqué s'est massé devant la scène... Le Ku Klux Klan. Ils ont coupé les fils du micro ».

L'Ardennais-Dimanche (12.84)

Sont seuls chroniqués sous ce titre :

Des disques récents... ou pas ; réédités en CD... ou non ; toujours disponibles... ou introuvables ;
d'artistes reconnus... ou ignorés ; 100% français... or not !...

...mais sans le moindre critère commercial !!

Pas d'unité de lieu ni de temps ni d'action ; seule unité requise, celle de la rédaction.

VINYL-en-VRAC est une rubrique-à-brac ouverte à tous les coups de cœur. Nous attendons les tiens....

Jean Guy COULANGE
Changer D'Air
(Night & Day 35 702 - 1997)

*Changer d'Air / Dur De Com-
mencer / Les Mots Brûlés /
Génération Perdue / Contre-
danse / Les Jeunes Femmes
Modernes / Les Détours De
L'Amour / Solitude / Goal Gelé
En Cage / Around The Rainbow
/ C'Est Fini. (52'53").*

3 ans après la parution de *Enfin Seul*, 1er CD - après deux 30 cm dans les années 80 - chroniqué en nos pages par la "jolie Sarah" (cf. Vrac N° 10), Jean-Guy Coulangue nous revient avec *Changer D'Air*, le bien titré. Apesanteur et convivialité sont en effet les qualités premières de ce disque lumineux. Paroles, musique, voix, guitares, claviers, accordéon, percussions, chœurs, violons, babyllis (?) et autres sifflotis (?) sont assurés par le Jean-Guy himself ! Mais c'est évidemment le fidèle Michel Risse que l'on retrouve non seulement aux percussions les plus diverses, mais derrière tous ces bruitages et ces ambiances si particulières qui plongent l'auditeur en des cli-

mats feutrés dont il ne ressort pas indemne.

Dès le premier morceau (*Changer D'Air*, dont tous les programmeurs radio devraient se saisir s'ils avaient le droit d'écouter leurs oreilles avant les diktats du business...) jusqu'à *C'Est Fini*, fraîche conclusion aux accents Floydien, ce disque s'écoute en boucle, dans son intégralité, sans que l'on en sélectionne une chanson plus qu'une autre. C'est un tout que l'on déguste sans le moindre zapping. De titres longs et éthérés (*Génération Perdue*, *Around The Rainbow*) aux *Détours De L'Amour*, chanson ping-pong interprétée en duo avec Maya ("Des tours de l'amour, un jour, j'apprends à me défaire et je fais tout pour faire taire son discours"), via ces touchantes *Jeunes Femmes Modernes* "qui laissent traîner leurs affaires par terre", descriptif lucide à la Tom Novembre sous des arpegges de piano virevoltants (Nathalie Fortin), ou cet hilarant jeu d'allitérations digne de Georges Pérec, *Goal Gelé En Cage*, donnant en final quelques mots-clés non utilisés (si des fois, tu voulais t'en faire un remix !), tu vas de paysages en paysages, d'ambiances en ambiances habilement orchestrées par Michel Risse qui semble avoir bien compris que échantillonnages et pro-

grammations ne sont pas forcément synonymes de musique industrielle et sans âme. Ce disque aérien n'en manque d'ailleurs pas.

L'une des meilleures surprises de 1997. Album du bimestre, sans aucun doute. (CD et K7).

Robin RIGAUT

Joan Pau VERDIER
Vint Ans Aprèp
(KKWets Musique - 1993)

*Vint Ans Aprèp / La Bona Chan-
çon / L'Eissarpa de Fuòc
(L'Echarpe de Feu) / Présencias
(Présences) / Cal Pas Te N'far
(Faut Pas T'En Faire) / La Viel-
ha / Legenda / Pichona / Lo
Vilatge Nejat / L'Eternitat / Lo
Bofonaire (Le Bouffon) / Belèu
(Peut-être) / T'aimarai / Petro-
corus Blu / Ni Diu Ni Mestre.*

Ouf, c'est pas une compil !* "T'es une tête d'âne" (Le Bouffon), lui disait sa grand-mère. Heureusement que Joan-Pau a préféré s'entêter à recréer certaines titres. En effet, les compils ne l'intéressent pas et il en décide rarement le contenu. Ces chansons ont été écrites entre *L'Exil* et la *5ème Saison*, + un titre figurant sur un 45 t, *Belèu*. Pour les non initiés à la langue d'Oc, les textes sont traduits sur le livret. Vous pourrez ainsi apprécier tout l'univers poétique de J.P. Verdier.

Ce CD n'a rien de nostalgique, enfin, juste ce qu'il faut pour se souvenir de *Périgueux-le-Vieux (Tabou Le Chat)*. C'est en quelque sorte le bilan discographique de vingt années de chanson. Différents hommages, à Louise Michèle la libertaire ou à Django le jazzman (*Cal Pas Te N'far*), simple clin d'œil plus qu'une orientation définitive vers cette musique. Revoilà *La Vielha*, merveilleuse chanson (arrangée différemment de la version originale) sur le thème de l'exode rural et la solitude tenace d'une vieille. D'autres reprises, *Legenda* ou *Lo Vilatge Nejat* (Le Village Noyé), légende tirée de l'occitan, un village englouti par les eaux, le malheur s'abattait sur les décideurs du projet. Beaucoup de poésie avec *Belèu*, *L'Eternitat*, *Présencias*, *T'aimarai*, *La Bona Chançon*. Ce CD n'a rien d'uniforme, le personnage n'ayant rien de morose, tour à tour tendre, lucide, drôle, un rien anar. L'ensemble se clot sur *Ni Diu Ni Mestre*, belle interprétation s'achevant sur une voix lutine nous souhaitant

ce Ni Dieu Ni Maître cher à Léo.
Marc POMMIER

*à noter une compilation "Les Grandes Chansons" où est annoncé un titre qui n'est pas le bon ! Y'en a marre du temps des compils....

